Seyed M. Marandi : plans de guerre « insensés » des États-Unis, l'Iran offre une issue in extremis

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l' équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www. patreon.com/glenndiesen Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : https://www.youtube.com/@Prof. GlennDiesenClips Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com /paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund. me/09ea012f Livres du Pr Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00: 00 Introduction et contexte des tensions actuelles 02:50 Le renseignement iranien et la préparation militaire de l'Iran 10:09 Conséquences d'un éventuel conflit 13:08 Les manœuvres stratégiques de l' Iran et les élections de mi-mandat aux États-Unis 18:05 Dynamique des négociations et voies de désescalade 24:49 Issues possibles et répercussions mondiales 27:48 L'escalade des tensions au Moyen-Orient 31:22 Le paysage politique en Israël 36:31 L'échiquier régional : l'Iran, l'Arabie saoudite et au-delà 41:09 L'avenir de l'influence américaine au Moyen-Orient 49:57 Les répercussions mondiales de la politique étrangère américaine

#Glenn

Bienvenue à nouveau à toutes et à tous. Nous sommes aujourd'hui le dimanche premier novembre deux mille vingt-six, et nous retrouvons le professeur Saeed Mohammed Marandi, enseignant à l' université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Ravi de vous revoir. Comment allez-vous ? Glenn, c'est un plaisir de vous revoir.

#Seyed M. Marandi

Ça va. J'attends les élections de mi-mandat, j'attends la guerre. On verra.

#Glenn

Oui, c'est un phénomène intéressant. Vous savez, en science politique, du moins dans l'approche réaliste, on nous enseigne que la rationalité des États dépend de leur capacité à agir en fonction des pressions systémiques créées par la répartition de la puissance à l'échelle internationale, ou par l' équilibre des puissances. Donc, par définition, si vous laissez les querelles internes, vos propres élections ou n'importe quel enjeu intérieur commencer à dicter votre politique étrangère, ce serait le signe d'une politique étrangère irrationnelle. Mais aujourd'hui, c'est devenu courant.

Si on veut prévoir ce qui va se passer en Israël ou aux États-Unis, il faut regarder les élections dans ces deux pays. Je veux dire, les enjeux de politique intérieure et les luttes intestines influencent beaucoup la politique étrangère. On vit donc une période étrange. Mais j'espère qu'on reviendra sur les élections. Je voulais d'abord commencer par la guerre à venir, ou le troisième volet de cette guerre, parce que les États-Unis font savoir qu'ils sont prêts à lancer une nouvelle vague de frappes intenses contre l'Iran, probablement après les élections de mi-mandat. Et à ce sujet, on a vu que le sénateur américain Chris Murphy avait reçu des informations classifiées sur les projets de frappes contre l'Iran.

Et ses mots étaient — et là encore, je le cite directement — : « Leur plan est insensé. » Et pour expliquer son raisonnement, il a ajouté, vous savez, que cela entraînerait une escalade dévastatrice, détruirait l'État de droit, etc. Et dans d'autres articles, nous avons lu qu'il était prévu de viser des civils et des infrastructures civiles. Et comme l'a dit Chris Murphy, cette stratégie ne permettra même pas d'atteindre les objectifs. Elle ne fera qu'aggraver l'escalade. Encore une fois, il y a beaucoup de déclarations et d'informations différentes, mais il semble que si les États-Unis se lancent maintenant dans une troisième série de frappes, ils s'affranchiront de toute retenue, à en croire tous ces articles. Je voulais donc avoir votre avis là-dessus. Que sait-on aujourd'hui des plans américains ?

#Seyed M. Marandi

Les Iraniens observent le théâtre des opérations, le champ de bataille, et fondent en grande partie leurs évaluations sur ce qu'ils y voient. Bien sûr, ils disposent d'un très vaste dispositif de collecte de renseignements. En fait, pendant l'occupation américaine de l'Afghanistan et de l'Irak, l'Iran a pu profiter de cette période — on pourrait parler d'une occasion à saisir — pour recueillir une énorme quantité d'informations sur le fonctionnement des États-Unis. Parce que les ambassades américaines en Afghanistan et en Irak n'étaient pas des ambassades ordinaires. Elles employaient un personnel extrêmement nombreux, et beaucoup de ces employés étaient, d'après ce que j'entends, faciles à acheter. Les Iraniens rencontraient donc des gens, ou bien des Irakiens ou des personnes en Afghanistan rencontraient ces employés, ou encore de hauts responsables militaires.

Alors, je veux dire, ce n'est pas directement lié à cette question, mais, dans un sens, ça l'est. Grâce à l'occupation de l'Afghanistan et de l'Irak, l'Iran a pu acquérir une connaissance extraordinairement fine de l'État profond et de ce qui se passe réellement dans les coulisses aux États-Unis. Et les diplomates américains sur place, les hauts responsables américains et les militaires avaient accès à des informations classées « très secret » qui circulaient aux États-Unis. Je me suis donc dit que c' était un sujet qui méritait d'être abordé. Je pense que ces informations sont utiles à votre public. L' Iran comprend assez bien les États-Unis, contrairement aux États-Unis, qui ne savent que très peu de choses sur l'Iran.

Bien sûr, ce n'est pas seulement à cause de l'occupation de l'Afghanistan et de l'Irak. Beaucoup de hauts responsables iraniens ont étudié à l'étranger, dans des pays anglophones ou aux États-Unis.

Beaucoup d'Iraniens vivent aux États-Unis. Et l'anglais est notre deuxième langue. Nous l'apprenons à l'école à partir de la sixième année de scolarité. Dans les meilleures universités, on attend des étudiants qu'ils soient capables d'utiliser des ressources en anglais pour leurs recherches, dans tous les domaines. De manière générale, l'Iran connaît bien les États-Unis. Dans le pays, les spécialistes de la politique américaine ou européenne, de l'OTAN et de ce genre de questions ne manquent pas.

Ils ont des opinions différentes, et il existe différents courants de pensée, mais les experts sont nombreux. Les États-Unis, en revanche, connaissent vraiment très mal l'Iran. Les experts sont peu nombreux, et ce sont souvent des gens qui sont là pour dire aux responsables ce qu'ils veulent entendre. Ils n'ont aucun accès direct à l'Iran. Cela fait des décennies qu'ils n'ont pas de véritable accès au pays. Et bien souvent, on constate que les spécialistes de l'Iran ne connaissent pas le persan, la langue persane. Des experts de premier plan ont écrit des livres sur l'Iran sans jamais y avoir mis les pieds ni être capables de dire plus de quelques mots en persan.

Donc, la perception qu'a l'Iran des États-Unis repose sur ce que les Iraniens observent sur le terrain militaire dans la région : les moyens américains, les endroits où ils ont été redéployés, les systèmes d'armes qui sont installés au Qatar, en Arabie saoudite, en Jordanie, au sein du régime israélien, et ainsi de suite. Mais ils suivent aussi de près les élections américaines, ce qui se passe aux États-Unis et dans les différents États. Et c'est, je pense, très important, parce que, d'un côté, les Iraniens voient que la guerre est imminente. Les États-Unis ont presque tout mis en place. Pas tout à fait tout, mais presque tout. De l'autre, les Iraniens se sont entièrement préparés à la guerre. Ils ont agrandi leurs bases souterraines, leurs bases de missiles et leurs bases de drones.

Leur production de nouveaux missiles dotés de nouvelles technologies est vraiment en train d' exploser. Ils ont des problèmes de stockage. C'est dire l'ampleur de leur production en ce moment. Un très grand nombre de volontaires ont rejoint le programme de missiles. Ils ont donc plus de bases, plus d'officiers, et davantage de missiles et de drones. Leurs structures de commandement et de contrôle se sont étoffées. Ils sont prêts pour la guerre et, de toute évidence, ils sont mieux préparés que les Américains à un nouveau round, comme vous dites. Et ils voient bien les menaces proférées contre l'Iran. C'est un sujet dont nous avons discuté, vous et moi, au début de la guerre, pendant les quarante premiers jours. Lors de nos échanges, j'avais bien souligné que les Iraniens avaient prévenu : si les Américains et le régime israélien s'attaquent aux infrastructures de l'Iran pour tenter de détruire la vie de plus de quatre-vingt-dix millions d'Iraniens, alors l'Iran détruira les infrastructures vitales des régimes arabes du golfe Persique et du régime israélien.

Et c'est ce qu'on a vu se produire, dans une certaine mesure. Mais chaque fois que les Américains et le régime israélien frappaient les infrastructures iraniennes, les Iraniens ripostaient très durement. Et ça les a dissuadés d'aller trop loin. Vous vous souvenez, quand ils ont frappé le gisement gazier iranien de South Pars, qui est un projet crucial pour l'Iran et dont les Iraniens utilisent énormément le gaz. Les Iraniens ont immédiatement frappé le Qatar et ses installations de gaz naturel liquéfié,

ainsi que les Émirats et deux ou trois autres endroits. Et Trump a alors été contraint de publier un message sur Truth Social disant : « Ça va s'arrêter. » Donc, s'ils s'engagent dans cette voie, on sait très bien ce que l'Iran va faire. L'Iran va tout anéantir. Tout.

Et ça veut dire que l'Arabie saoudite, les Émirats, le Qatar, le Koweït… tous ces pays vont s' effondrer. Il n'y aura plus de gouvernements là-bas. Et ce ne sera qu'une question de jours. Il n'en faudra pas beaucoup à l'Iran. Quand on voit ce que le Yémen fait subir à l'Arabie saoudite, et qu'on sait que les capacités de l'Iran sont infiniment supérieures à celles du Yémen, on comprend très bien ce qui va se passer. Et cela entraînera un effondrement rapide des marchés mondiaux, puis une dépression économique mondiale bien pire que celle des années mille neuf cent trente. Je veux dire, avec les nouvelles technologies qui existent et une population mondiale beaucoup plus nombreuse aujourd'hui, je pense qu'il est assez clair que l'instabilité que cela provoquera partout dans le monde et dans l'ensemble de l'Occident sera sans précédent.

Mais l'une des choses que les Iraniens ont faites, comme je l'ai dit, c'est d'observer la politique américaine et d'élaborer leur politique en fonction des réalités de la société américaine. Ainsi, depuis que le président Pezeshkian est rentré de New York, où il participait à l'Assemblée générale, les Iraniens, comme vous le savez, frappent très, très durement les navires qui traversent le détroit d' Ormuz sans autorisation. Ils ont considérablement augmenté le nombre de navires qu'ils attaquent, mais ils ont aussi changé les moyens employés pour les frapper. Autrement dit, auparavant, ils les frappaient souvent avec un drone, juste pour provoquer de légers dégâts. Maintenant, ils les frappent avec des missiles et des drones lourds pour infliger de véritables dégâts aux navires.

Alors, si l'Iran agit ainsi, c'est parce que ces pays exportateurs de pétrole sont ses adversaires. Ils sont dans le camp des États-Unis et sont leurs complices. Les Iraniens leur disent donc : « Si vous voulez exporter votre pétrole, vous devez obtenir notre permission. » Mais le fait est que cela a fait grimper le prix de l'énergie, ainsi que celui de toutes les autres matières premières provenant de la région du golfe Persique : le soufre, l'hélium, les engrais, et ainsi de suite. Tout. L'Iran a fait ce calcul en se disant que cela mettrait la pression sur Trump à l'approche des élections de mi-mandat. Et voilà où nous en sommes aujourd'hui. Donc, non seulement cela a retourné la situation contre Trump et ses soutiens au Sénat et à la Chambre des représentants, mais cela donne aussi à l'Iran un moyen de pression à la table des négociations. Les États-Unis ont donc engagé une nouvelle phase de leur guerre économique.

La guerre économique contre les Iraniens ordinaires dure depuis des décennies. Mais maintenant, ils ont entamé une nouvelle phase par l'intermédiaire de Bessent. Il y a le jour J. Jusqu'ici, nous n'avons constaté aucun effondrement, alors que tout cela était censé faire s'effondrer l'économie depuis longtemps. Mais les Iraniens exercent une pression en retour, et c'est aussi un levier dans les négociations. Donc, à l'heure actuelle, nous sommes à deux jours des élections. Nous sommes aujourd'hui le premier ; les élections ont lieu le trois. Les Américains changent de ton. Nous le savons grâce à ce qu'a déclaré le président du Conseil suprême de sécurité nationale dans une interview à la télévision iranienne hier soir : le ton de la lettre de Vance avait complètement changé.

Il était respectueux. Par le passé, toutes les lettres étaient insultantes et injurieuses, conformément à la tradition américaine.

Mais cette fois-ci, ce n'était pas le cas. Cela ne veut pas dire pour autant qu'on va parvenir à un accord. Cela montre que Trump ressent la pression et que le vent a tourné pour ses partisans à la Chambre des représentants et au Sénat. Certains pensent qu'il y aura une déroute. D'autres pensent que les démocrates obtiendront de bons résultats. D'autres encore disent qu'il n'est pas impossible que les partisans de Trump sauvent la mise, mais on verra. En tout cas, Trump ressent la pression. Et je pense que cela se reflète dans la lettre de Vance. Le président du Conseil suprême de sécurité nationale iranien a déclaré que ce changement de ton de Vance était significatif. Les Iraniens exercent donc une forte pression sur Trump, mais en même temps, ils lui offrent une porte de sortie. Où voit-on cette porte de sortie ?

On a vu le ministre iranien des Affaires étrangères déclarer : « Nous pouvons effectivement rouvrir le détroit d'Ormuz dans deux jours. » Pourquoi deux jours ? Parce que les élections de mi-mandat ont maintenant lieu dans deux jours. Au moment où il l'a dit, elles étaient dans trois jours. Il est donc clair que les Iraniens disent : « Écoutez, vous devez respecter nos conditions, mais nous pouvons enrober tout ça pour vous permettre de présenter les choses sous un jour favorable, pour vous aider à répondre à vos besoins, sans que, sur le fond, rien ne change par rapport à avant. » Voilà donc où nous en sommes. Ce que je veux dire, c'est qu'on ne s'attend pas à un accord. Ce n'est pas l' hypothèse sur laquelle on travaille en Iran. L'hypothèse de travail, c'est qu'il y aura une guerre. Mais cette politique que l'Iran mène depuis quelques semaines vise à voir s'il est possible de parvenir à un accord dans les tout derniers jours, un ou deux jours avant les élections américaines de mi-mandat.

#Glenn

C'est intéressant, comme vous l'avez souligné, nous semblons être à la croisée des chemins. Comme vous le dites, on voit de nouveaux efforts pour relancer la diplomatie, avec une offre des Iraniens à Trump. En même temps, on entend ces menaces de déclencher non seulement une nouvelle guerre, mais aussi toutes ces menaces génocidaires. C'est donc une situation étrange. Il semble y avoir une certaine stabilité, alors même qu'on menace, au fond, de mettre le monde entier à feu et à sang. Mais, selon vous, à quel point la volonté des États-Unis de trouver une porte de sortie est-elle sincère ? Et vous avez évoqué le ton plus conciliant adopté par J. D. Vance.

Je veux dire, est-ce un calcul pour maintenir le calme avant les élections de mi-mandat, parce qu'ils ne veulent pas de perturbations, et pour rassurer les marchés ? Ont-ils désespérément besoin d'une porte de sortie ? Est-ce une façon d'amener les Iraniens à baisser la garde avant de frapper ? Enfin, vous me trouverez peut-être naïf, mais je ressens quand même un certain optimisme. Pas forcément parce que Trump serait bienveillant, mais parce qu'ils doivent bien se rendre compte qu'il n'y a aucun moyen de réussir cette opération. Donc, si vous ne pouvez pas vaincre l'Iran, par la force des choses, dans votre propre intérêt, vous allez chercher une porte de sortie. Voilà, ça me donne quelques raisons d'être optimiste. Mais à quel point pensez-vous que cette démarche est sincère ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, c'est ce que l'Iran essaie de déterminer. C'est, au fond, la question à un million de dollars, ou à un million d'euros, dans votre cas. En ce moment, les Iraniens manient à la fois la carotte et le bâton. D'un côté, ils s'en prennent à un très grand nombre de navires. Et maintenant, les choses sont très claires. Rappelez-vous, il y a à peine un mois ou deux, les Américains disaient que le détroit d'Ormuz était ouvert. Eh bien, maintenant, il est clair que c'est l'Iran qui en a le contrôle. Ils le montrent simplement davantage qu'avant, en raison de la politique à laquelle je faisais allusion tout à l'heure.

Donc, en frappant ces navires, l'Iran ne fait pas que faire monter la pression. Si la guerre éclate, les États-Unis l'entameront aussi dans une situation bien plus défavorable, parce que beaucoup de pétroliers auront été détruits, qu'il y aura moins de pétrole sur le marché et que les marchés seront en bien plus mauvais état. Donc, si la guerre éclate, ce ne sera pas comme il y a huit mois, quand il avait fallu un certain temps pour que toutes les réserves mondiales s'épuisent, qu'il s'agisse, encore une fois, de soufre, de GNL, de pétrole brut, d'essence ou d'autres produits. Maintenant, s'il y a une guerre, elle aura immédiatement des répercussions très négatives sur les marchés mondiaux. Voilà donc un premier point. Un autre, ce sont les autres déclarations qui nous parviennent de Téhéran.

Dans son entretien d'hier soir, que je conseille à vos téléspectateurs de regarder, le président du Conseil suprême de sécurité nationale a bien parlé du TNP. Et il a dit : écoutez, jusqu'à présent, nous n'avons pas changé de politique, mais le peuple iranien réclame que nous changions notre — ce sont mes mots — posture nucléaire. Et si la guerre reprend, cela pourrait changer. C'est un autre bâton, à côté de la carotte. Ensuite, nous avons vu l'ayatollah Khamenei, le Guide, rencontrer les commandants des forces armées et dire, en substance, que les fronts sont unis, qu'il faut élargir la liste des cibles et que notre champ d'opérations n'a aucune limite géographique. On voit donc l'Iran avancer ces sept exigences enrobées de douceur, mais, en même temps, on voit aussi beaucoup de bâtons.

Et puis, un commandant iranien s'est exprimé sur Al-Mayadeen. Et je pense que vos téléspectateurs devraient suivre Al-Mayadeen. C'est une chaîne d'information en arabe, mais elle a un compte X en anglais, une chaîne Telegram et un compte Instagram. Pour les anglophones, c'est utile de suivre Al-Mayadeen, parce qu'elle fournit des informations plus crédibles que beaucoup d'autres médias de notre région et d'Occident. C'est un outil utile à avoir à sa disposition. Mais un haut responsable iranien de l'armée ou des services de renseignement s'est exprimé sur Al-Mayadeen avant-hier soir et a adressé un message très dur, notamment aux régimes du golfe Persique. Il a dit : « Ceux qui vivent dans leurs palais de verre… » Généralement, dans le langage politique iranien, quand on parle de palais de verre, on fait référence à ces régimes familiaux du golfe Persique, riches en pétrole et en gaz.

C'était donc un message dur. Et on voit tous ces messages différents arriver en même temps. Ensuite, on a vu le chef des forces armées iraniennes déclarer : « Nous n'allons pas attendre qu'ils frappent. Dès que nous verrons qu'ils préparent leur frappe, nous attaquerons. » Il y a donc tous ces messages différents : beaucoup, beaucoup de bâtons. Mais en même temps, il y a aussi cette carotte. Les Iraniens disent : « Écoutez, juste avant les élections de mi-mandat, on vous offre une porte de sortie. » Personnellement, je reste sceptique. Je pense que nous nous dirigeons vers la guerre, et l'hypothèse de travail, c'est qu'il y aura une guerre. Mais si Trump refuse, l'Iran sera au moins en position de force après les élections de mi-mandat, parce que Trump aura été affaibli.

Deuxièmement, les marchés mondiaux seront beaucoup plus sensibles au moindre incident. Et puis, l' Iran peut dire à ses amis, à ses alliés et à sa propre population : « Regardez, nous avons essayé. » Parce qu'il y a plus de quatre-vingt-dix millions d'habitants, et même si le pays est aujourd'hui très uni sur la nécessité de se défendre face aux États-Unis, beaucoup de gens veulent avoir le sentiment que l'Iran a fait un effort supplémentaire, comme on dit aux États-Unis, qu'il a tout fait pour trouver une solution. Eh bien, cela renforce l'unité et convainc les Iraniens que le gouvernement a fait de son mieux, que ce sont donc les États-Unis qui se montrent irrationnels et que, par conséquent, nous devons tenir bon et vaincre l'ennemi. Je pense donc que c'est une bonne politique. Je pense qu' il est utile pour l'Iran de poursuivre dans cette voie. Et si Trump…

#Seyed M. Marandi

prend la bonne décision, c'est évidemment bien mieux pour tout le monde, partout sur la planète.

#Glenn

Oui, non, je pense que ces moyens de pression peuvent avoir leur importance dans les négociations, parce que, tout à coup, le statu quo d'avant paraît vraiment très séduisant. Je veux dire, quand les représentants de l'AIEA, l'Agence internationale de l'énergie atomique, pouvaient bénéficier d'une transparence totale en Iran. Enfin, c'est désormais le bon vieux temps. Ce serait formidable de parvenir à un accord. Mais effectivement, comme vous le dites, si les Iraniens se retirent vraiment du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, ce serait un désastre, non seulement pour la sécurité internationale et la crédibilité des États-Unis, mais aussi pour l'ensemble du programme politique de ceux qui défendent cette idée selon laquelle attaquer l'Iran serait, d'une manière ou d' une autre, la solution pour empêcher la prolifération des armes nucléaires.

Mais aussi, comme vous le dites, il y a toutes ces menaces de riposte, parce que si les États-Unis passent à l'acte et attaquent les centrales nucléaires en Iran, les usines de dessalement, les infrastructures énergétiques, et même les infrastructures civiles, l'Iran pourrait faire la même chose. J'imagine que l'Iran a aussi la possibilité de s'en prendre aux centres de données, comme nous en avons déjà parlé tous les deux, aux câbles internet sous-marins, à tout cela. Mais ma question est la suivante : quels signaux l'Iran envoie-t-il déjà aujourd'hui ? Parce qu'on voit qu'il y a eu beaucoup d'

attaques contre des pétroliers dans le détroit d'Ormuz. On ne sait pas vraiment s'ils ont été touchés par des drones ou des missiles, ou s'ils ont heurté des mines. Mais vous, comment voyez-vous les choses ? Est-ce une façon d'envoyer un signal, ou quelque chose de ce genre ? Ou s'agit-il tout simplement de poursuivre l'objectif de fermer le détroit, de continuer, vous voyez, les politiques qui étaient déjà en place ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, ils utilisent aussi des mines. C'est vrai. Le président du Conseil suprême de sécurité nationale a déclaré que tant que les conditions posées par l'Iran ne seraient pas remplies, le détroit d'Ormuz ne serait pas ouvert. Et cette politique se poursuivra indéfiniment. Mais, comme vous le savez, quand l'Iran dit que le détroit d'Ormuz ne sera pas ouvert, c'est une fermeture relative, puisque certaines cargaisons de pétrole passent avec l'autorisation de l'Iran. Les pays amis de l'Iran continuent, à l'heure où nous parlons, de recevoir du pétrole. Actuellement, la quantité de pétrole qui sort par le détroit d'Ormuz a considérablement diminué. Et d'ailleurs, la situation est moins mauvaise pour le pétrole brut que pour tout le reste. Par exemple, pour les engrais, c'est pire. Pour l'hélium, le soufre et le gaz naturel liquéfié, c'est bien pire. Pour l'essence, le gazole ou le kérosène, c'est bien pire.

Parce que, par exemple, si vous voulez faire transiter du gazole, du GNL ou de l'essence par le détroit d'Ormuz, c'est très dangereux. Si le navire est touché, il explosera. La situation devient donc de plus en plus difficile pour l'économie mondiale. Et il y a aussi cette guerre insensée que Mohammed ben Salmane a relancée, probablement à la demande des États-Unis, dans laquelle le Yémen détruit les infrastructures saoudiennes. Et le régime saoudien est totalement incapable d'arrêter les missiles et les drones yéménites. Cela en dit long sur ce qui se passera si la guerre reprend, si les États-Unis et le régime sioniste lancent une nouvelle attaque contre l'Iran. S'ils ne peuvent pas empêcher le Yémen de détruire les installations saoudiennes, comment vont-ils arrêter l'Iran ? Et pourquoi ne défendent-ils pas l'Arabie saoudite ?

Les Américains sont apparemment en train de mobiliser tous les moyens de défense antiaérienne dont ils disposent, partout où ils peuvent en trouver. Ils en ont retiré de Corée du Sud. Ils en ont retiré des États-Unis. Les États-Unis ne cherchent plus à protéger leur propre territoire ni leurs alliés en Asie, pas plus qu'ils ne cherchent à protéger l'Arabie saoudite. Tout est acheminé vers la Palestine pour protéger Netanyahou. Et cela n'a pas échappé aux relais ou aux alliés des États-Unis dans la région, quel que soit le nom qu'on veuille leur donner. Ils ne comptent pas pour les États-Unis. Mais quoi qu'il en soit, cela montre que les infrastructures saoudiennes sont en train d'être détruites. La capacité de l'Arabie saoudite à produire du pétrole brut, des produits pétrochimiques et des produits raffinés est en train de diminuer considérablement.

Donc, la pression monte. Et la politique de l'Iran complète ce que fait le Yémen, tout comme la politique du Yémen complète ce que fait l'Iran. Ce n'est pas qu'elles soient directement liées, puisque ce sont les Saoudiens qui ont déclenché cette guerre contre le Yémen. Mais le Yémen voit

que, lorsqu'il frappe l'Arabie saoudite, cela a un impact considérable, non seulement à cause des dégâts infligés, mais aussi en raison de la situation dans le détroit d'Ormuz. Ces frappes prennent alors encore plus d'importance, et inversement. Cette politique va donc se poursuivre jusqu'à ce que les États-Unis reculent. Mais bien sûr, ce qui va probablement se passer, c'est que les États-Unis vont lancer une attaque. Et quand cela arrivera, je pense que ce sera l'aboutissement catastrophique de la bêtise et de l'arrogance de Trump, ainsi que des pressions exercées par le lobby sioniste, le régime israélien et Netanyahou.

#Glenn

Les élections en Israël… Selon vous, quelle est leur portée ? Le parti de Netanyahou n'a pas réussi à obtenir la majorité. Il est toujours là, mais dès qu'un gouvernement sera formé, on a du mal à l' imaginer rester au pouvoir. Je vois un peu les choses de deux façons. D'un côté, on peut y voir un rejet de sa politique. De l'autre, l'opposition ne propose pas vraiment une politique si différente. Ça semble relever davantage du système que d'une seule personne. Je veux dire, on aime souvent attribuer tout un ensemble de politiques à une seule personne. Et quand cette personne est écartée par les urnes, on se dit : « Ah, bon, c'était sa guerre à lui. Maintenant, on repart de zéro. Et puis, vous savez, ce n'était pas notre faute. » Donc, je ne sais pas très bien quel effet le départ de Netanyahou aura, à terme, sur la politique israélienne. Est-ce que ça va surtout blanchir Israël, lui permettre de repartir à zéro, ou est-ce que ça va sérieusement affaiblir les politiques qu'il a défendues ? Là encore, on peut envisager les deux scénarios.

#Seyed M. Marandi

Oui, en Iran, ce débat se poursuit. Beaucoup estiment qu'en fait, si Netanyahou reste au pouvoir, cela présente un avantage majeur : le monde déteste Netanyahou. Et grâce à sa politique et à sa façon de diriger, le monde déteste le régime israélien. Et ce régime s'est lui-même délégitimé aux yeux de l'opinion publique sur tous les continents. Jamais, dans toute l'histoire de ce régime sioniste à l'existence si brève, ce régime sioniste qui a moins de quatre-vingts ans, nous ne l'avons vu à ce point méprisé. Et les dégâts causés par Netanyahou sont, à mon avis, sans précédent. Je pense que personne en Israël n'a fait autant de tort au régime que Netanyahou avec sa politique.

Donc, s'il reste au pouvoir, l'isolement du régime israélien va se poursuivre, la haine envers ce régime va grandir, et les choses ne feront qu'empirer. Beaucoup pensent donc que s'il reste au pouvoir, ce serait en fait pire pour le régime, d'autant que ses rivaux sont tout aussi génocidaires. Ils soutiennent cette guerre génocidaire. Le débat ne porte pas sur le génocide. Et le chef de l' opposition est celui qui a conçu la doctrine Dahiya. Dahiya, c'est la partie sud de Beyrouth, comme vous le savez. Il disait qu'il fallait raser le sud de Beyrouth, ce qui revient à raser Gaza. Leur mentalité génocidaire n'est donc pas différente. En fait, si l'opposition arrivait au pouvoir, très probablement…

#Seyed M. Marandi

Très probablement — et même certainement —, les médias occidentaux, les groupes de réflexion occidentaux et les dirigeants occidentaux vont essayer de blanchir le régime, comme vous l'avez souligné. Et ils vont essayer de dire que c'est Netanyahou qui a fait tout ça, que c'était un personnage terrible, mais que ce gouvernement est différent. Ils feront des interviews du nouveau Premier ministre, ils essaieront de le présenter sous un jour favorable, avec peut-être un chat à côté de lui. Vous savez, il a peut-être un chat. Ils raconteront peut-être une anecdote sur ses habitudes, quand il allait acheter ses falafels chez le commerçant arabe du quartier. Vous voyez, c'est le genre de choses auxquelles on peut s'attendre. Mais les politiques resteront les mêmes. Il y a donc cette conviction très forte que, peut-être, il vaut tout simplement mieux que Netanyahou reste en place, mais cela affaiblit Netanyahou.

Donc, pour beaucoup, la situation actuelle est le meilleur scénario possible, avec un Netanyahou considérablement affaibli. Certains disent que, bon, l'opposition est tout aussi génocidaire, mais que si elle arrive au pouvoir, elle sera peut-être contrainte, par nécessité, de prendre certaines mesures pour apaiser les tensions. Elle devrait donc mettre fin au génocide à Gaza ou à l'occupation de l'Irak. Mais beaucoup restent aussi sceptiques quant à la possibilité que cela se produise un jour. Donc, dans l'ensemble, je pense que le consensus qui se dégage, c'est que le maintien de Netanyahou au pouvoir est le pire scénario pour le régime lui-même, pour sa survie à long terme.

#Glenn

Vous avez évoqué le Liban et tout cela. Ça m'a fait réfléchir : quels autres facteurs pourraient encore accroître l'imprévisibilité de la situation dans les semaines, mais surtout dans les jours à venir ? Je veux dire, s'il y a une guerre contre l'Iran… enfin, il y a déjà une guerre, mais si elle s'intensifie avec ces frappes massives qu'ils préparent, quelles en seraient les conséquences ? Parce qu'ils préconisent une campagne de frappes brèves et intenses, mais j'imagine que l'Iran aura son mot à dire là-dessus : sur le moment où elle commencera et où elle prendra fin, dans une certaine mesure, et aussi sur les acteurs qui seront impliqués dans ces frappes. Mais on voit aussi que cela pourrait maintenant avoir des répercussions sur le Liban. On voit que le Hezbollah a repris des forces, et certains signes laissent entendre qu'il est prêt à riposter plus largement à l'occupation israélienne. Bien sûr, la situation ne se stabilise pas non plus dans la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Alors, à quoi ressemble l'échiquier auquel nous avons affaire ici ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, il y a aussi un autre élément : si la guerre éclate et que l'Iran se met à pilonner ces régimes arabes du golfe Persique, ils vont s'effondrer. Et de nouvelles forces arriveront alors au pouvoir. Et de quel côté seront-elles ? Je suppose qu'elles ne seront pas du côté des Américains. Et bien sûr, il y a aussi l'Irak. La résistance en Irak est très importante, très puissante, et elle a évidemment accès à toutes sortes de nouvelles technologies, puisque l'Irak est juste à côté de l'Iran. Il est plus difficile pour l'Iran d'aider le Yémen, plus difficile aussi d'aider le Hezbollah, même si la Syrie est dans un tel

chaos. La situation en Syrie est tellement mauvaise qu'on peut y faire passer n'importe quoi. Il suffit de payer certains de ces passeurs d'Al-Qaïda ou de l'État islamique, et on peut faire parvenir tout ce qu'on veut au Liban. Mais quoi qu'il en soit, la résistance en Irak a tout ce dont elle a besoin.

Vous avez là une force très puissante, prête à faire la guerre. Et puis, comme je l'ai dit, on ne sait pas très bien ce qui se passe dans ces régimes du golfe Persique quand ils commencent à s' effondrer, ou quand ils s'effondrent. Et toutes sortes de choses peuvent se produire. Le Hezbollah est prêt. Et bien sûr, si l'Iran pilonne le régime israélien avec des missiles et des drones, jour et nuit, et que le Yémen, disons, entre alors en Arabie saoudite… Je veux dire, si le régime saoudien s' effondre, le Yémen peut y entrer. Et nous avons vu leurs capacités en matière de missiles et de drones. Ce n'est donc pas une situation que les États-Unis peuvent maîtriser. Et bien sûr, pendant ce temps, c'est toute l'économie mondiale qui s'effondrera. Et je ne pense pas que Trump puisse poursuivre la guerre si l'économie mondiale s'effondre, parce qu'il y aura de l'instabilité dans son propre pays, surtout s'il perd les élections de mi-mandat.

Surtout si c'est une défaite majeure, parce qu'il perdra sa légitimité pour mener une telle guerre. Et puis, bien sûr, les difficultés économiques vont frapper durement les gens. Dans ces conditions, les États-Unis peuvent-ils soutenir économiquement l'effort de guerre ? Peuvent-ils même conserver leurs bases à travers le monde en cas d'effondrement économique mondial ? Je ne le pense pas. Vous et moi, nous parlons aujourd'hui dans un monde où les choses évoluent très vite, mais où l' ordre ancien tient encore bon. Il s'effondre au moment même où nous parlons. Mais dans deux, trois ou quatre semaines, si je suis encore en vie et que nous avons cette conversation, nous vivrons peut-être dans un monde très, très différent, où tout s'écroule pour les gens aux quatre coins du globe. Et, bien sûr, la carte de la péninsule Arabique pourrait changer.

#Glenn

Oui, et je suis d'accord. Aussi horrible soit l'accord de paix dont les États-Unis devraient se contenter aujourd'hui, je pense que l'autre option sera bien pire s'ils s'engagent dans cette voie. Et il n'y aura aucun moyen de revenir, je suppose, au statu quo actuel. Mais ma dernière question, c'était simplement de savoir comment vous voyez la situation après la guerre, même s'il n'y a pas de guerre. Disons que les Américains acceptent la porte de sortie proposée par les Iraniens — c'est-à-dire, au fond, un protocole d'accord présenté sous un jour favorable — et qu'on mette fin à tout ça. Parce que j'ai aussi vu des déclarations du sénateur Chris Murphy, qui avançait d'autres arguments, en disant que des pays comme le Qatar et l'Arabie saoudite se rapprocheront probablement de l' Iran, au moins sur le plan diplomatique, après la guerre, si elle trouve une issue.

Pas par sympathie, vous voyez, ni pour une cause commune, mais simplement en raison des réalités géopolitiques. C'est la grande puissance de la région. Et je suppose qu'on ne peut plus se permettre de bâtir toute l'architecture de sécurité régionale autour d'une alliance anti-iranienne. Cette formule ne tient plus, ce qui veut dire qu'il faut, vous voyez, soit s'adapter aux nouvelles réalités, soit en subir les conséquences. Alors, je me demandais dans quelle mesure vous partagiez cette analyse.

Autrement dit, pensez-vous que certains des ennemis les plus acharnés de l'Iran, qu'il s'agisse de l' Arabie saoudite ou du Qatar — je ne crois pas que vous ayez mentionné les Émirats arabes unis —, mais enfin, pensez-vous que certains de ces pays, par intérêt et par souci de survie, vont commencer à, disons, composer avec l'Iran et envisager de mettre en place une nouvelle architecture de sécurité pour la région ?

#Seyed M. Marandi

Les Émirats arabes unis sont dans le même bateau. Quand ce haut responsable iranien a parlé des palais de verre sur la chaîne d'information Al Mayadeen, il faisait référence à ces cinq pays : les Émirats arabes unis, le Qatar, l'Arabie saoudite, Bahreïn et le Koweït. Et oui, il ne fait aucun doute qu' ils vont devoir changer. D'ailleurs, si l'Iran affirme qu'il contrôlera désormais le détroit d'Ormuz, c'est notamment pour dire à ces pays : à l'avenir, vous ne pourrez plus vous comporter comme avant. Ces pays ont misé sur le mauvais cheval. Ils se sont joints à la guerre américaine contre l'Iran, en s' attendant à une victoire rapide et en pensant qu'ils la fêteraient aux côtés des Américains. Ils ont misé sur le mauvais cheval, et ils sont coupables d'avoir contribué au massacre de milliers d'Iraniens et à la destruction des infrastructures iraniennes.

Et si la guerre reprend, évidemment, ce sera probablement un arrêt de mort pour ces régimes, si Trump s'engage dans la voie que semble indiquer le sénateur Murphy. Donc oui, je pense que s'il n'y a pas de guerre, ces régimes devront se comporter très différemment. Et d'ailleurs, l'ayatollah Khamenei a aussi déclaré hier, lors de sa rencontre avec les commandants des forces armées : « C' est nous qui déciderons quand la guerre prendra fin, s'il y a une guerre. » Autrement dit, si Trump pense pouvoir intervenir, mener quelques jours de frappes, puis dire : « C'est fini, nous avons gagné », ça ne se passera pas comme ça. Cette phase est décisive. Les Iraniens veulent que le siège prenne fin.

Et ils vont imposer leur volonté aux États-Unis, quoi qu'il arrive, quelles qu'en soient les conséquences, quelles que soient les souffrances, parce que l'Iran n'acceptera pas que le siège se poursuive, ni de subir pendant des années ce que le monde vit en ce moment. Il faut que ça s' arrête. Alors, quand la guerre commencera, l'Iran frappera fort, et aussi longtemps qu'il le faudra pour que ces sept exigences soient satisfaites et que le siège prenne fin. Trump s'est donc mis dans une position impossible. Encore une fois, les Iraniens ont présenté ce plan en sept points, en l' enrobant pour mieux le faire passer. En réalité, il en compte onze, parce que certains points en contiennent deux. Mais quoi qu'il en soit, les Iraniens sont prêts à présenter les choses sous un jour plus favorable, pour que cela n'ait pas l'air trop catastrophique pour lui.

Bien sûr, ses adversaires politiques, surtout maintenant qu'il est si impopulaire, vont protester et dénoncer cette façon de faire passer la pilule, j'en suis sûr. Mais quoi qu'il en soit, c'est à lui de décider. C'est son offre. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, personnellement, à ce stade, au moment où nous parlons, je pense que les risques de guerre sont nettement plus élevés que les chances de voir les États-Unis accepter ce remède enrobé de sucre, cette pilule qu'on cherche à leur

faire avaler. Mais les négociations se poursuivent et, à l'heure où nous parlons, les Iraniens empêchent une grande partie de ces navires de franchir le détroit, pour pousser Trump à réfléchir un peu plus dans ces dernières heures avant les élections de mi-mandat.

#Glenn

À certains égards, la guerre contre l'Iran ressemble beaucoup à la situation que nous connaissons en Europe, parce que, là aussi, il s'agit essentiellement d'un ordre mondial fondé sur une puissance hégémonique, où l'architecture de sécurité s'organise en un bloc militaire dirigé contre la plus grande puissance de la région, à savoir l'Iran. En Europe, ils ont bâti pratiquement toute l'architecture de sécurité sur l'élargissement de l'OTAN. L'architecture de sécurité européenne a donc pris la forme d' un bloc militaire antirusse, qui isole le plus grand pays d'Europe. Mais je pense que les similitudes ne s'arrêtent pas là. Tout comme ils sont incapables de détruire l'Iran, ils ne sont pas non plus en mesure de vaincre la Russie. Par conséquent, les Américains seront, à un moment donné, contraints de se retirer. Et alors, les États qui leur servent de relais, les États en première ligne, les alliés, quel que soit le terme qu'on veuille employer, devront s'adapter.

Pas par empathie, mais par intérêt personnel. Et les États européens doivent évidemment, eux aussi, s'adapter aux nouvelles réalités s'ils veulent survivre. Mais c'est un moment critique, parce qu'on ne peut plus vraiment rester entre deux chaises. Soit on conclut un accord de paix, soit on doit s' engager à fond dans une guerre qui détruira probablement au moins ce continent. Mais il semble que ce soit la même chose au Moyen-Orient. Comme vous l'avez dit, on est maintenant dans une phase décisive. S'ils mettent toutes leurs forces dans la bataille pour tenter de véritablement détruire l'Iran, en s'attaquant à toutes ses grandes infrastructures économiques et civiles, on imagine mal l' Iran faire preuve de retenue à ce moment-là. Je veux dire, qu'est-ce qui l'inciterait à se retenir ? Et comme vous l'avez dit, avec l'économie mondiale, que peut-on encore faire maintenant ?

Je pense que la plupart des gens se rendent maintenant compte que nous sommes dans une situation très, très difficile. Et j'ai vu des gens comme le chancelier Merz, en Allemagne, se plaindre maintenant que cette guerre en Iran, dont nous ne serions en rien responsables, provoque toutes ces difficultés économiques. Pourtant, c'est bien le même homme qui disait que les Israéliens faisaient le sale boulot pour nous en Iran, puis qui a applaudi les États-Unis pour leur attaque contre l'Iran, faisant ainsi de l'Allemagne, en quelque sorte, le premier soutien des États-Unis. Et maintenant, bien sûr, toujours pas la moindre critique de ce qui se fait… enfin, on ne critique que l' Iran, parce qu'il se défend. Et les voilà qui veulent lever les bras au ciel en disant : « Oh, nous n'y sommes pour rien. » C'est assez extraordinaire. Pardon, juste une dernière question.

#Seyed M. Marandi

Vous et moi, nous avons parlé tout à l'heure, et vous avez mentionné que… Juste une chose que j' aimerais ajouter avant que vous posiez votre question. Je risque d'oublier. Je me fais vieux. L'une des choses insensées qu'ont faites les Américains, c'est de mener cette guerre alors que la guerre en

Ukraine se poursuit. Et ils ont provoqué une escalade en Ukraine en autorisant les Ukrainiens à commencer à prendre pour cible des infrastructures civiles loin à l'intérieur du territoire russe, alors que la guerre était en cours. Et cela a eu un impact considérable sur la Chine parce que, comme vous l'avez expliqué, aussi bien en Europe que dans notre région, les États-Unis ont cherché à isoler la Russie ou l'Iran. C'est aussi ce qu'ils ont essayé de faire à la Chine en Asie du Sud-Est, autour de la mer de Chine méridionale, par exemple, avec Taïwan, et ainsi de suite. Mais cette stratégie commence, elle aussi, à s'effondrer.

Parce que j'ai parlé à un sénateur japonais, et il m'a dit que les États-Unis retiraient tout simplement des moyens militaires du Japon pour les envoyer sur le théâtre d'opérations en Asie occidentale, sans même prévenir les Japonais. C'est la même chose avec la Corée du Sud, comme nous en avons parlé tout à l'heure. L'influence américaine en Asie du Sud-Est diminue donc. Les États-Unis sont perçus comme peu fiables. Ils ont poussé la Corée du Sud, les Japonais et d'autres à se montrer plus agressifs envers la Chine, et pourtant, ils ont imposé les missiles THAAD aux Coréens. Les Coréens n' en voulaient pas. Et ensuite, ils les ont retirés, alors que les Coréens en avaient déjà payé le prix politique. Donc, cette politique en Asie occidentale et celle menée en Europe ont aussi des conséquences considérables sur la politique américaine à l'égard de la Chine. Et cela va conduire à une défaite majeure sur ce front, pas nécessairement à cause d'une action militaire, mais parce que l' influence américaine est tout simplement en train de fondre.

#Glenn

Eh bien, l'ancien chef des forces armées allemandes, Harald Kujat, avait déjà formulé cette critique il y a trois ans. Selon lui, les États-Unis allaient entraîner les Européens dans cette guerre — on ne peut même plus parler de guerre par procuration ; aujourd'hui, cela ressemble davantage à une guerre directe contre la Russie. La Russie finirait par l'emporter, puis les États-Unis se retireraient et laisseraient les Européens gérer toute cette affaire, après avoir contribué à les y entraîner. Mais voilà, c'est une puissance hégémonique sur le déclin. C'est comme ça qu'elle fonctionne. Elle se défausse sur les autres. Elle entraîne les États en première ligne dans des guerres contre ses adversaires, puis leur demande d'en payer le prix. On l'a vu au Moyen-Orient.

On l'a vu en Europe et, bien sûr, en Asie de l'Est, comme vous l'avez dit. Mais permettez-moi de passer à ma dernière question, parce que, lors de notre précédent échange, vous aviez indiqué que l' Iran et Oman avaient déjà, en gros, au moins les grandes lignes, sinon un projet complet, d'un accord sur la gestion ou l'administration du détroit d'Ormuz. Mais les États-Unis ont, pour l'essentiel, dit non, du moins pour le moment, et c'est pour cela que tout est en suspens. Est-ce que quelque chose d'autre se prépare ? Si les États-Unis en arrivaient à la conclusion qu'il vaut mieux avaler cette pilule amère, y a-t-il d'autres dossiers en attente ? Je veux dire, dans le cadre d'un règlement d' après-guerre, y a-t-il quelque chose qui pourrait aussi réorganiser les relations avec d'autres États du Golfe ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, ce point est important, en fait. Le président du Conseil suprême de sécurité nationale a déclaré que si les États-Unis acceptent nos conditions, s'ils avalent cette pilule enrobée de sucre, alors le détroit d'Ormuz sera rouvert sur la base de l'accord entre l'Iran et Oman. Et vous vous souvenez que j'avais dit qu'il y avait un accord. Pendant des semaines, ils disaient : « Nous sommes en train de négocier », mais ce n'étaient que des paroles. Ils s'étaient déjà mis d'accord. Tout était déjà clair à l'époque. Mais ils ne l'ont pas annoncé parce que les circonstances ne s'y prêtent pas. Mais si l'Iran ouvre le détroit d'Ormuz, ce sera conformément à cet accord. Il n'y aura qu'un seul couloir de navigation. L'Iran n'acceptera aucun autre couloir que celui convenu entre l'Iran et Oman. C'est donc quelque chose que les Américains et tous les autres vont devoir accepter, en particulier les pays du golfe Persique.

Et il a aussi fait allusion à la question des droits de passage, qui reste tout à fait d'actualité. Ça va se faire. L'autorité de l'Iran sur le détroit d'Ormuz ne sera donc pas négociable, que ce soit en matière de sécurité, pour décider qui entre et qui sort, ou en matière de droits de passage. L'Iran considère que c'est son droit. Ces pays qui exportent depuis le golfe Persique ont été et restent complices des complots contre l'Iran. C'est donc le prix qu'ils vont devoir payer, à supposer qu'il n'y ait pas de guerre. S'il y a une guerre, et si l'analyse de Murphy sur les jours et les semaines à venir est juste, alors je ne pense vraiment pas que les régimes actuels au Koweït, aux Émirats, en Arabie saoudite, à Bahreïn et au Qatar resteront en place.

#Glenn

Eh bien, professeur Marandi, comme toujours, merci beaucoup. Et oui, si la guerre éclate cette semaine, j'espère que vous et votre famille serez en sécurité. Mais encore une fois, espérons au moins que la paix prévaudra.